

ÉDITORIAL



Rentrée Stendhalienne

Pour notre association, la rentrée de septembre aura été marquée par deux événements : la Journée du patrimoine et les Journées Jean Prévost.

Journée du Patrimoine, un événement désormais routinier mais dont le succès public ne se dément pas. Toujours autant de monde, autant de visiteurs que nous accueillons à l'appartement natal de Stendhal et cela depuis maintenant 10 ans. Voilà qui devrait convaincre nos élus de l'importance du patrimoine dans l'esprit des gens (des électeurs) et justifier si besoin, l'intérêt du nouveau Musée Stendhal.

L'autre événement de la rentrée, ce sont les journées que nous avons organisées sur "**Jean Prévost, écrivain stendhalien**". Nous en parlons dans l'article ci-contre. Ce fut vraiment une belle rencontre, notamment le samedi après-midi dans la propriété à Sassenage de Pierre Dalloz et Henriette Gröhl (la peintre), des amis très proches de Jean Prévost. Ces journées, nous les avons organisées avec l'Association des Amis de Jean Prévost, animée par Emmanuel Bluteau, le Président d'honneur étant Jérôme Garcin, qui a écrit un livre magnifique sur cet écrivain. Nous avons pu ainsi à la fois évoquer le stendhalien, qui compte dans la critique contemporaine et l'homme, le résistant qui fut tué le 1^{er} août 1944, voilà donc 70 ans, au Pont Charvet à Sassenage.

En quoi, Stendhal peut s'enorgueillir de sa descendance intellectuelle.

Parmi bien d'autres héritiers, notre Association a organisé ces dernières années des rencontres autour de Léautaud, de Giono. Nous avons convoqué au souvenir stendhalien Aragon, Sartre et puis les grands ancêtres ou voisins : le Président de Brosses, Jean-Jacques Rousseau, Mme de Staël. Autant d'occasions de rencontres et de chemins de traverse.

Cette année, nous vous proposons un voyage à Paris chez Chateaubriand à la Vallée aux Loups, magnifique endroit, dans la maison de **Balzac** à Paris côté Passy, et pour finir, dans la maison de Ary Scheffer, devenue le **Musée de la Vie Romantique**, où nous évoquerons George Sand et les grandes cantatrices que Stendhal a connues lors de ses séjours à Paris. **En juin**, Catherine Mariette, notre vice-présidente, évoquera "**Stendhal, personnage de fictions contemporaines**" tant il est vrai que ce personnage continue de hanter l'esprit de nombreux écrivains contemporains.

Vous trouverez en page 4 de ce journal les différentes manifestations organisées par l'Association pour le premier semestre 2015.

Ce qui est réjouissant, c'est qu'il y en a d'autres, organisées par la Bibliothèque d'étude, par le Musée Stendhal, l'Office du Tourisme ou le Musée de peinture (voir le numéro 11 des Saisons Stendhaliennes disponible notamment dans les bibliothèques de Grenoble). Tout cela pour dire que si les grenoblois n'ont toujours pas entendu parler de Stendhal, c'est qu'il est des causes désespérées...

Donc, l'Association Stendhal entretient la flamme. Elle l'entretient grâce à vous, chers adhérents ou futurs adhérents. C'est le gage de notre indépendance vis-à-vis des collectivités locales toujours tentées de regarder ailleurs. C'est pourquoi vos adhésions nous sont si précieuses.

Alors à très bientôt pour nos prochaines manifestations et l'oubliez pas **notre prochaine assemblée générale le jeudi 5 février à 17 h 30 aux Archives Départementales.**

Patrick Le Bihan, Président

■ RETOUR SUR LES JOURNÉES JEAN PRÉVOST 26 ET 27 SEPTEMBRE 2014

Ces journées étaient organisées conjointement par l'Association Stendhal et les Amis de Jean Prévost. Objectif de ces Journées à Grenoble : mieux connaître cet écrivain, ce Stendhalien et ce grand résistant.

26 septembre : deux conférenciers, **Emmanuel Bluteau** et **François Vanoosthuise**, ont évoqué successivement l'homme d'action, son engagement en Résistance dans le Vercors et ses responsabilités sous le nom de Capitaine Goderville, puis l'écrivain qui, à sa mort à 43 ans, avait publié plus d'une trentaine d'œuvres (romans ou essais) dont deux liées à Stendhal : en 1929 "**Le Chemin de Stendhal**" et, en 1942, "**La Création chez Stendhal - Essai sur le métier d'écrire et la psychologie de l'écrivain**". Moins connu est le récit historique "**L'Affaire Berthet**" publié dans Paris-Soir, sous forme de feuilleton en janvier-février 1942, ce fait divers ayant été comme chacun sait l'étincelle à l'origine du Rouge et Noir. En clôture de la première journée, le procès d'Antoine Berthet a été magnifiquement resitué dans son contexte par **Gérald Rannaud** dans la salle des Assises de l'ancien palais de Justice.

27 septembre : Visite de l'exposition "**Ecrire et Résister**" actuellement présentée à la Bibliothèque d'Etude débutant par un panorama de la vie intellectuelle et littéraire de l'entre-deux guerres à laquelle Jean Prévost participait activement. La deuxième partie de l'exposition est consacrée à deux écrivains amis et combattants, **Jean Prévost** et **Antoine de Saint-Exupéry**, morts à quelques heures d'intervalle.



François Vanoosthuise

L'après-midi les participants se sont retrouvés au **Pont Charvet**, juste au-dessus de Sassenage où Jean Prévost a été surpris et fusillé, le 1^{er} Août 1944, par une patrouille allemande alors qu'il se rendait chez ses amis **Pierre Dalloz** et **Henriette Gröhl** dont la propriété était toute proche. Sur place, dernières lectures par **Marie-Christine Frezal** et dernières évocations de l'homme et de l'écrivain par **Guillaume Dalloz**, notre hôte, **Philippe**

Berthier, de l'Association Stendhal Paris, **Emmanuel Bluteau**, de l'Association Jean Prévost et **Patrick Le Bihan** pour l'Association Stendhal de Grenoble. On y parla de la vie à "La Grande Vigne" et l'on visita l'atelier d'Henriette Gröhl. Merci à Guillaume Dalloz et à son épouse pour leur chaleureux accueil dans cette magnifique propriété. Deux journées de culture, de mémoire et d'émotion. Un regret toutefois : le semi-oubli dans lequel est tombé Jean Prévost en tant qu'intellectuel et écrivain.

Une injustice de plus...

Arlette Balme



"DE L'AMOUR" DE XAVIER BOURDENET



"La première fois qu'Aurélien vit Bérénice, il la trouva franchement laide" : on connaît le début (les pédants appellent ça un *incipit* pour épater la galerie) inoubliable d'un des plus beaux romans d'amour de toute la littérature universelle, l'**Aurélien** d'Aragon publié en 1944 et qui, malgré ses soixante-dix ans, n'est pas près de prendre la moindre ride.

Ainsi de ma première rencontre avec cet OLN (objet littéraire non identifié), le **De l'Amour de Stendhal**. C'était

l'année de mes vingt ans. J'avais lu, quatre ans auparavant, **Le Rouge et le Noir** qui m'avait fort émoustillé (pensez : un séminariste qui séduit une femme mariée, mère de famille de surcroît !), et, au vu du titre, découvert dans la bibliothèque de l'ami qui m'hébergeait alors, j'imaginai des choses, si vous voyez ce que je veux dire ; las, au lieu des tuyaux techniques auxquels je m'attendais et dont, je l'avoue sans honte, j'avais pour lors grand besoin (longtemps je me suis couché puceau), je trouvai la chose au monde que je déteste le plus, une démonstration mathématique : "**Il y a quatre amours différents : 1° ; 2° ; 3° ; 4°...**" – je ne vous dis pas la déception. Tombant de haut, je laissai tomber le livre au bout d'une quinzaine, même pas, d'une dizaine de pages. Puis ce fut l'émerveillement de **La Chartreuse de Parme**. Non pas d'abord le roman, lu tout de suite après, **mais le film** de Christian-Jaque avec Gérard Philipe et l'immortelle Casarès.

Si vous voulez savoir la suite, après avoir été, comme tout le monde, un "**rougiste**" **furieux**, je devins un inconditionnel "**chartreux**" cinquante ans durant.

Aujourd'hui, à la mi-nuit de ma vie, mon livre préféré de Stendhal, je ne dis pas le plus grand, **celui auquel je reviens le plus souvent comme Gide à son os de seiche** ("j'y aiguise mon bec"), n'est autre que celui justement que je rejetai en 51, celui que, comme par hasard, Stendhal *himself* chérissait le plus : **bref je suis devenu "amouriste"**. Encore que la cristallisation ait pris un bon bout de temps avant d'opérer.

Aussi ne saurais-je dire assez de bien de la séduisante et néanmoins érudite édition que Xavier Bourdenet vient de procurer de *De l'Amour*, orthographié selon la mode du jour avec un a minuscule comme s'il s'agissait de rapetisser ce sentiment proclamé désuet.

Pour moins de 10 €, vous avez le texte complet et fidèle de Stendhal, ce qui est la moindre des choses, mais alors, impeccablement présenté, établi et annoté, sans verser dans le charabia universitaire. N'y manquent pas les "Compléments" habituels : les trois projets de Préface dont le troisième rédigé une semaine avant la mort "*of the author*", le chapitre des Fiasco, le frag-

ment 170 pour la première fois publié d'après le manuscrit autographe acquis par la Bibliothèque de Grenoble, le rameau de Salzbourg, Ernestine (ça ne casse pas des briques), l'Exemple de l'amour en France (l'ami Jacquemont est passé par là), des annexes comprenant notamment les articles de presse de l'époque (certains de l'auteur lui-même, pas le dernier à se "poffer").

De l'Amour est le livre le moins lu, le plus mal-aimé de Stendhal. A part cette nouvelle édition, appelée à devenir l'édition de référence, vous ne le trouverez pas dans la Pléiade mais seulement dans une autre édition de poche (Folio, Gallimard). Raison de plus pour vous précipiter dessus, vous y trouverez tout et, par-dessus tout, ce que vous ne cherchiez pas : la poésie. (Stendhal-De l'amour-Ed. Xavier Bourdenet, GF, Flammarion,)

Jacques Houbert

LES ŒUVRES ROMANESQUES COMPLÈTES, DANS LA COLLECTION DE LA PLEIADE

Le troisième et dernier tome est paru ce printemps 2014

Cette nouvelle édition est enfin achevée et curieusement, c'est la première à proposer l'ensemble des œuvres dans l'ordre chronologique de leur rédaction. Le dernier volume procure une édition radicalement nouvelle de Lamiel.

Edition établie par Yves Ansel, Philippe Berthier, Serge Linkés et Xavier Bourdenet : encore lui !

Un travail formidable qui fait suite aux éditions précédentes des mêmes œuvres dans La Pléiade d'Henri Martineau et de Victor del Litto.

ENGAGEZ-VOUS, RENGAGEZ-VOUS...

Comme toute association, notre raison d'être, c'est de partager nos passions avec vous. Pour cela, nous avons besoin de vous, la plupart de nos manifestations étant d'accès libre. Alors c'est le moment !

Merci d'envoyer votre **cotisation 2015** par chèque à l'ordre de Association Stendhal - La Bouquinerie - 9, bd Agutte Sembat - 38000 Grenoble.

individuel : 20 € • Couple : 30 € • Etudiant : 10 €.

Et n'oubliez pas de nous envoyer votre adresse mail

Le Journal de Stendhal

Lettre d'information de l'association Stendhal

Siège Social : La Bouquinerie, 9 bd Agutte Sembat, 38000 Grenoble

contact@association-stendhal.com • www.association-stendhal.com

Crédit photos Lisette Blanc et Gisela Moinet

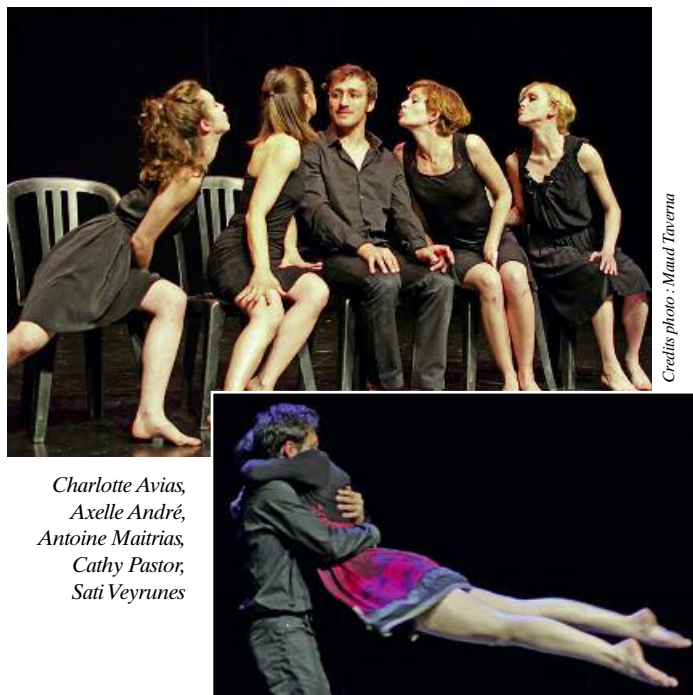
Publié avec le soutien de la Ville de Grenoble et du Conseil Général.



■ DE L'AMOUR... EN MAI

Ce spectacle, nous l'avions suggéré, ils l'ont conçu et joué : **cinq jeunes comédiens et danseurs, autour de Charlotte Avias**. Une vraie création mêlant théâtre, danse et musique. Une vraie réussite. Un tour de force à partir de ce texte stendhalien, parfois assez sec en dépit du sujet...

Certains venaient en simples curieux. Le public est reparti conquis. Un seul regret : ne pas avoir à ce jour eu la possibilité de le rejouer. Le souvenir reste.



Credits photo : Maud Taverna

Charlotte Avias,
Axelle André,
Antoine Maitrias,
Cathy Pastor,
Sati Veyrunes

■ HOMMAGE A UN PAPE BIEN VIVANT

8 AVRIL, AUX ARCHIVES DÉPARTEMENTALES

A sa mort en août 2004, le petit monde stendhalien aurait pu s'écrier, comme la foule immense des chrétiens à la mort de Jean-Paul II : "Subito Santo !" – tant est apparu sans bornes le vide que créait la disparition de **Victor Del Litto**. De fait, celui-ci n'a pas été remplacé pour la bonne et simple raison qu'il était, qu'il reste dix ans après, irremplaçable. **C'est ce que les aficionados et les orateurs sont venus témoigner**, pour certains de loin, évoquant l'éminence de la place tenue, cinquante ans durant (un demi-siècle sur les 172 ans écoulés depuis la mort de Stendhal), par le cher VDL dans les études stendhaliennes internationales.



Victor Del Litto

Aidée par son mari Claude, **Gisela Moinet** avait admirablement orchestré la partition en présentant un diaporama de son cru de quelque 200 diapositives, réparties en deux parties : **la première sur l'universitaire**, l'éditeur (Pléiade, Rencontre, Cercle du Bibliophile, éditions de poche, Champion), le créateur et directeur de la **revue trimestrielle Stendhal Club** (149 numéros en trente sept ans), l'homme qui a réussi l'exploit de faire transférer la tombe de Henri Beyle en un lieu digne de l'immortel écrivain grenoblois au cimetière Montmartre à Paris, le **fondateur de l'association**

des amis de Stendhal en 1962, le sauveur du fonds Bucci aujourd'hui à disposition des chercheurs du monde entier à la Bibliothèque Sormani de Milan. Les intervenants étaient Gérard Luciani, Gérald Rannaud, Renée Dénier empêchée et représentée par Catherine Mariette, Béatrice Didier, Jacques Houbert.

La seconde partie évoquait l'infatigable rénovateur de l'appartement natal et de la Maison Gagnon, l'organisateur du bicentenaire de la naissance d'Henri Beyle en 1983, des activités et congrès internationaux, des expositions stendhaliennes et dauphinoises et du Musée Stendhal avec les interventions de Yves Jocteur-Montrozier, Gilles Vachon, Raymond Joffre et Lisette Blanc. Un dîner organisé par notre Président Patrick Le Bihan achevait la soirée dans la bonne humeur. *J. H.*

■ PÈLERINAGE À CIVITAVECCHIA

Nous sommes un petit groupe à être parti **en Juin sur les traces de Stendhal à Civitavecchia**, proche de Rome, là où il était Consul, mais aussi en pays étrusque, à **Tarquinia** (saviez-vous qu'Henri Beyle a participé avec entrain à de nombreuses fouilles de tombes étrusques avec son ami Manzi), et puis aussi à **Canino**, chez Lucien Bonaparte, le frère aîné et rebelle de qui vous savez. Nous n'avons pas manqué la promenade autour du **Lac d'Albano** (Cf La vie d'Henry Brulard), **le lac Nemi**, **la Villa Aldobrandini**, **la Villa Lante** et ses jardins, le formidable palais-forteresse des Farnèse à **Caprarola**.

Pérégrinations magnifiquement enrichies par **Silvio Serangeli**, l'ange de Stendhal à Civitavecchia. Nous ne saurons jamais assez le remercier pour l'accueil qu'il nous a réservé.

■ CLAUDE MOINET A L'HONNEUR

Claude Moinet a reçu en décembre la médaille Stendhal du Professeur del Litto, médaille attribuée chaque année par la Société des Ecrivains Dauphinois animée par Raymond Joffre, Lisette Blanc et Marcel Fakhoury. Cette médaille récompense notamment le blog sur Victor del Litto réalisé avec son épouse Gisela, bien connue des stendhalien. Bravo à tous deux.



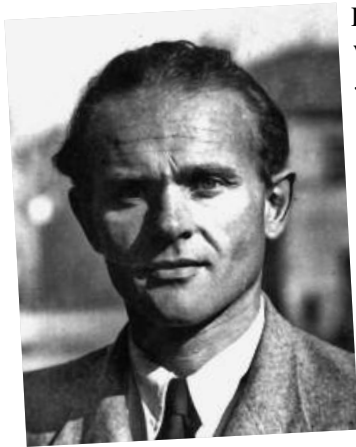
■ LECTURE COUP DE CŒUR AU MUSÉE STENDHAL



En juin sous la treille, avec Françoise Bertrand et Gérald Ranaud

JOURNÉES JEAN PRÉVOST,

Allocution prononcée par Patrick Le Bihan le 27 Septembre 2014, aux
au nom de l'Association Stendhal et en hommage à Jean Prévost



Il est des hommes que, dans la vie, on aurait aimé rencontrer. Jean Prévost en fait partie. C'est dire d'emblée que, chez lui, ce qui attire l'attention, ce n'est pas seulement l'œuvre, c'est aussi l'homme. Et pourtant, il ne devait pas être comode.

Voici comment le philosophe **Alain**, celui qui a été son maître au Lycée Henri IV, le décrit :

"Un taureau massif et physiquement dangereux, arrogant, pensif, pénétrant, l'œil gai et bon". Et voilà comment le voyait son ami de toujours, **Pierre Bost** : "Son rire cinglant, ses épaules de boxeur, son intelligence, ses entrées brusques, sa façon de forcer les portes et de s'installer comme chez lui, de ne pas savoir s'en aller, cette lucidité dans l'attaque, cette féminité dans l'amitié, cette gaieté d'enfant, cette voracité de tout : les idées, la nourriture, les livres, les femmes, le travail..."

En fait, **ce boulimique de la vie, avait une blessure secrète.** Il n'avait pas oublié les privations de sa jeunesse, sa solitude, sa pauvreté de jeune bachelier. Une vie qu'il décrit dans son excellent roman **"Dix-huitième année"**. "Voilà d'où j'ai tiré ma dureté, mon désespoir systématique, ma solitude et ma tendresse aveugle et humble dès que je me crois aimé".

Il y a en ce jeune homme du ressentiment. Du ressentiment pour l'ordre établi, pour le bourgeois, pour les bien-nés. On pense au personnage du disciple dans le roman de Paul Bourget. Et bien sûr on pense à Julien Sorel. Ce n'est pas un hasard s'il découvre Le Rouge et le Noir en arrivant à l'Ecole normale de la rue d'Ulm. **"J'essayais de modeler mon esprit fort ignorant et fort grossier sur ce Julien délicat et forcené"**.

Cet homme méprisait tous les messieurs de Rênal, tous les Valenod du monde et de toutes les époques. Et qui plus est, il savait être brusque et ne pas respecter les règles du bon goût.

Il était jugé arrogant pour ses maîtres et ses confrères en littérature. Il faut le voir bousculer avec gourmandise les grandes figures littéraires de l'époque, des aînés auxquels il devait le respect. **C'était quelqu'un qui, par excès de vie, dès qu'il vivait pleinement, avait envie de cogner.** Au sens figuré mais aussi dans le sens le plus prosaïque du terme. Vous connaissez l'épisode de son combat de boxe avec Hemingway, à qui il cassa le pouce. Selon son expression, **il aimait rudoyer par prudence virile.** Certains auraient espéré en lui un peu plus de féminité.

Mais il savait se rudoyer lui-même. "Très gras à 10 ans j'ai lutté jusqu'à 14 ans contre la graisse et le ridicule. J'y ai pris le goût de mes dépenses jusqu'à la limite de mes forces et aussi le goût de la richesse d'esprit".

S'agissant du physique pondéral, on voit déjà là **un point de départ commun avec Stendhal** mais assurément pas le même point d'arrivée. Le corps de sportif qui était le sien n'est donc pas naturel mais l'œuvre d'une volonté.

On peut imaginer qu'à son tour, le corps modèle le cœur. Et que le cœur à son tour modèle le style. Pour lui, le style de l'écrivain doit ressembler à celui du gymnaste. Point de fioritures. **Dire moins pour se faire entendre plus.** Pour le coup, voilà qui le rapproche de Stendhal : rigueur des formules, concision, sentences serrées qui frappent l'esprit. Il suffit de lire son recueil posthume, **"Les caractères"**. Comme Stendhal, il fuyait l'emphase. A ce stade, je ne peux m'empêcher de penser qu'il se moquerait certainement de cette commémoration et des bons sentiments qui l'accompagnent. Mais, passons outre.

En fait, vous l'avez compris, en lui la vie débordait. Ce n'est pas un hasard si, au lycée Henri IV, il était le champion de saut au-dessus des lavabos. Cette vie déborde également dans son œuvre multiple. Et là, je citerai Martineau : **"Il a conduit sa vie et son œuvre jusqu'à une unité et une cohésion telle que chez lui, l'art d'écrire, l'art de vivre, l'art de penser se sont fondus en une seule création"**.

A ceci près que, dans ces lignes, Martineau ne parle pas de Jean Prévost, qu'il a bien connu par ailleurs, mais de Stendhal. Voilà un parallèle frappant.

Alors, Jean Prévost, disciple avatar de Stendhal ?

En fait, non. De mon point de vue, **Stendhal vivait les événements en vue oblique**, avec une certaine distance. Il n'était pas militaire, mais commissaire aux armées, c'est-à-dire à l'intendance. Il n'était pas aux barricades lors de la révolution de juillet 1830, mais à la fenêtre, derrière des volets.



ÉCRIVAIN STENDHALIEN

Côtes de Sassenage (La Grande Vigne)

En amour, il y a fort à parier qu'il n'ait pas été de la charge de Reichhoffen. Les amours de tête sont gros de promesses de bonheur et moins risqués que certaines attaques à la hussarde. Rien de tel, semble-t-il, mais je n'y étais pas, chez Jean Prévost.

Voilà un athlète qui saisit la vie à la gorge, au masculin comme au féminin, même si on peut imaginer que ce n'est pas de la même façon... D'ailleurs on voit mal Stendhal écrire un des premiers essais de Jean Prévost qui s'intitule "**Plaisir des sports**".



Emmanuel Bluteau (Association des Amis de Jean Prévost) et Patrick Le Bihan

Cette énergie ne pouvait rester insensible aux passions de son temps. Il participa ainsi très activement aux débats, querelles qui agiterent la vie politique et intellectuelle de l'entre-deux-guerres. D'ailleurs, sa boulimie le portait à intervenir sur tous les fronts : bien sûr, la politique, la littérature et la critique littéraire, mais aussi la philosophie, l'architecture, la technique des arts, la technique des sports, l'astronomie, la médecine et même les soins à apporter aux enfants !

C'était un habitué des colloques de Pontigny, en Bourgogne, fréquentés par Roger Martin du Gard, André Gide, Mauriac, Saint-Exupéry, Jules Romain, Maurois et toute l'équipe de la NRF.

De cette époque, il existe une photo saisissante où l'on voit, bras dessus dessous, Jean Prévost, Saint-Exupéry et Ramon Fernandez. A l'époque, tous trois situés politiquement à gauche. Ramon Fernandez est même militant socialiste. Ces trois figures disparaîtront pratiquement la même semaine, début Août 1944. Mais, s'agissant de Ramon Fernandez, avec une destinée tellement différente, tellement incompréhensible !

Bon connaisseur de l'Allemagne, très tôt, Prévost sentit le danger. Et c'est tout naturellement qu'il participa très activement à cette épopée du Vercors. Mais, ce n'est pas un combattant ordinaire. Dans la poche gauche de sa vareuse, son colt, dans sa poche droite, les Essais de Montaigne, dans son sac, son essai inachevé sur Baudelaire, et puis une machine à écrire ...

Ce n'est pas un hasard si, en 1942, en plein régime de Vichy, pour le centenaire de la mort de Stendhal, il a soutenu sa thèse "**La création chez Stendhal**". Ce travail, **François Vanoosthuyse** en a rendu compte lors d'une conférence ce vendredi après-midi. **C'est par Stendhal que Jean Prévost est arrivé au Vercors.** Arrivé au Vercors pour y mourir à 43 ans. Quel gâchis !

Atteint la quarantaine, il était arrivé à l'âge où la création aurait pu devenir chez lui l'art de tirer parti de soi-même. Et je voudrai le citer, propos rapportés par son ami André Chamson : « Vois-tu, il y a deux sortes d'écrivains. Il y a les écrivains qui sont écrivains pendant tout le cours de leur vie. Et puis, il y a les hommes qui bouclent leur œuvre sur quelque chose de fulgurant. C'est le Rimbaud des premières années. Et puis, il y a des hommes qui ont besoin de la lente maturation des choses et qui ne commencent leur œuvre qu'après 40 ans. Tu sais, moi, j'ai le sentiment que je suis un écrivain d'après

40 ans. C'est après 40 ans que je donnerai le meilleur de moi-même. J'ai besoin de cette maturation."

En fait, vous l'avez compris, personne n'était moins fait que lui pour être mort, immobile, silencieux, lui, le boulimique.

Oui, Jean Prévost, c'est le symbole du talent assassiné. Il avait écrit un roman : "**Le sel sur la plaie**". Lui, était le sel sur cette terre, la terre des hommes, la terre des hommes célébrée par son ami Saint-Exupéry, tous deux unis dans la même mort.

Il restera pour nous une grande figure de l'esprit, par sa vie, par son œuvre. **Une figure qui a une place de choix dans le panthéon des stendhaliens.**

Et c'est avec émotion que nous célébrons cet après-midi sa mémoire dans ce lieu qui lui était si cher, auprès de ses amis de l'époque, Pierre Dalloz et Henriette Gröll, au pied de cette montagne de Sassenage, celle que le jeune Henri Beyle regardait au coucher du soleil depuis la treille de l'appartement Gagnon.

Vraiment, il y a des lieux qui sont prédestinés.

Patrick Le Bihan

LES PROCHAINES MANIFESTATIONS

Mardi 27 Janvier à 18 h

"SOUS LA PLUME OU L'ENVERS DU MONDE"
Archives départementales - 2 rue Auguste-Prudhomme

Rencontre avec Marie de Gandt, présentée par Catherine Mariette
Marie de Gandt est une stendhalienne qui a beaucoup écrit sur Stendhal. Mais elle a aussi été la "plume" de Nicolas Sarkozy pendant quelques années, malgré ses opinions politiques à rebours de celles du Président. Elle racontera comment Stendhal l'a aidée à ne pas se laisser enfermer dans une prison idéologique et à prendre l'essor nécessaire à tout esprit critique. Elle dit avoir découvert, à travers son expérience, "l'envers du monde" qu'elle a décrit dans son livre "Sous la plume, petite exploration du pouvoir politique", paru en 2013.

Une rencontre avec une jeune femme vive, brillante et sympathique qui, à coup sûr, ne manquera pas d'originalité et qui, certainement, n'aurait pas déplu à Stendhal, ce grand amateur de paradoxes.

Jeudi 5 Février à 17 h 30

**ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'ASSOCIATION
STENDHAL ET DES AMIS DU MUSÉE STENDHAL**
Archives départementales - 2 rue Auguste-Prudhomme

A l'occasion de cette rencontre annuelle seront évoquées la vie de l'association ainsi que les récentes et prochaines manifestations organisées autour de Stendhal et de son œuvre.

Mardi 3 mars à 17 h 30

LE MUSÉE IMAGINAIRE DE STENDHAL
Archives départementales - 2 rue Auguste-Prudhomme

Conférence avec projections de **Patrick Le Bihan**

Porté par son enthousiasme pour l'Italie, Stendhal s'est toujours considéré comme critique d'art : **l'histoire de la peinture en Italie,**

Rome, Naples et Florence, Promenades dans Rome. Ses romans eux-mêmes multiplient les références à Raphaël, au Corrège, à Guido Reni ou Canova. Quelles œuvres aurait-il choisi pour son musée personnel ? A cette occasion, à la manière d'un diaporama, et en projection, nous rapprocherons tableaux et sculptures des commentaires souvent étonnants et oh ! combien subjectifs que Stendhal en a fait.



Mardi 24 Mars à 18 h

EDOUARD MOUNIER, COMPAGNON DE STENDHAL
Archives départementales - 2 rue Auguste-Prudhomme

Conférence de **René Bourgeois**

Edouard Mounier (1784-1843) était le fils de Jean-Joseph, avocat député aux Etats généraux et président de l'Assemblée Nationale lors des Journées d'octobre 1789. Il suivit son père dans son exil volontaire en Suisse et en Allemagne dès 1790, et fit à Weimar et Iéna de solides études. Au retour de l'émigration, en 1802, il passa quelque temps à Grenoble, où il se lia avec **Henri Beyle, qui était tombé amoureux de sa sœur Victorine.** J.J. Mounier ayant été nommé préfet d'Ille-et-Vilaine, il y eut pendant plus d'un an un **échange de correspondance entre Edouard et Henri.** A la mort de son père, en janvier 1806, Edouard fut nommé auditeur au Conseil d'Etat. HB et lui se retrouvèrent ainsi en route pour **Moscou**, en 1812. Sous la Restauration, Edouard fut nommé pair de France. Sous Charles X, il participa activement au travail législatif de la Chambre des pairs, mais il se refusa à servir le nouveau régime né de la révolution de 1830. Un parcours bien différent de H.B...

Mardi 28 Avril à 18 h

EXTRAITS DE LA CHARTREUSE DE PARME
Appartement natal - 14 Rue JJ Rousseau Grenoble

Lecture théâtrale et musicale avec Lisette Blanc et M. Fakhoury

Le jeune Fabrice Del Dongo, aimé des femmes, est le protégé de sa tante la Sanseverina, belle et brillante duchesse dont le Comte Mosca est fou amoureux.

Stendhal nous entraîne de Milan à Parme, de Waterloo au Lac de Côme, jusqu'à la prison de la tour Farnèse où Fabrice rencontre un amour partagé avec Clélia. A travers les barreaux de la prison d'où il l'entrevoit, s'exerce la "fascination amoureuse réciproque, la magie poétique". Il eût refusé la liberté si on lui avait donné...

Mercredi 20 et Jeudi 21 Mai

**SORTIE ANNUELLE À PARIS : CHATEAUBRIAND,
BALZAC ET LA VIE ROMANTIQUE**

Visite de la **Maison de Chateaubriand** dans le magnifique domaine de la Vallée aux loups (Chatenay-Malabry), de la **Maison de Balzac** à Paris (côté Passy) et du **musée de la Vie Romantique** (Paris), ancienne maison du peintre Ary Scheffer hantée par George Sand, haut lieu de la vie parisienne à l'époque de la Restauration. Visites avec conférenciers, lectures et courts exposés sur la fascination "énervée" de Stendhal pour Chateaubriand d'une part et son admiration (réciproque) pour Balzac d'autre part. Nombre de personnes limité. **Programme et inscription à partir du 1^{er} Mars** en consultant notre site www.association-stendhal.com ou en nous écrivant.

Mardi 2 Juin à 17 h 30

"JE ME RÉVORTE !"
STENDHAL ET LA JOURNÉE DES TUILES
Maison du tourisme - Rue de la République

Conférence de **Jean Sgard.**

Le 7 juin 1788, le petit Henri Beyle est à sa fenêtre et voit à sa façon, celle d'un enfant de cinq ans et demi, la Journée des Tuiles : une vieille femme, ses chaussures à la main, qui court en criant « Je me révorte ! ». Et quarante-sept ans plus tard, Stendhal raconte. **Qui voit ? Qui écrit ? Qui se révolte ?** Dans la Vie de Henry Brulard, Stendhal localise avec une extrême précision la scène, dessin à l'appui ; et la Journée des Tuiles se résume en deux mots : une révolte, un mort. Implicitement, il livre sa vision de la Révolution de 1788 : une révolte à midi, le ralliement des femmes, les bourgeois qui achèvent de déjeuner, l'histoire qui bascule. L'histoire elle-même est en débat : vision traditionnelle (petite cause, grands effets), valeur du témoignage (un angle de vue), sens de l'histoire (le détail et le tout). Et un peu plus tard, Michelet lui répond.

Mardi 23 Juin à 18 h

**STENDHAL,
PERSONNAGE DE FICTIONS CONTEMPORAINES**
Archives départementales - 2 rue Auguste-Prudhomme

Conférence de **Catherine Mariette.**

Stendhal apparaît comme personnage dans quelques fictions contemporaines : n'est-il qu'un personnage-prétexte (comme dans **La Comédie de Terracina** de Frédéric Vitoux, où il apparaît en compagnie de Rossini), un personnage historique (comme dans **Il neigeait** de Patrick Rambaud), est-il un personnage biographique ou semi-autobiographique, dans des récits qui n'ont de "roman" que l'appartenance générique revendiquée sur la couverture, (**Trésor d'amour, roman**, de Philippe Sollers ou **Appelle-moi Stendhal** de Gérard Guégan) ? Y-a-t-il une mode, ou un certain snobisme, à introduire Stendhal, ne serait-ce que furtivement dans un roman ? Quel visage prend l'auteur du XIX^e siècle au détour de ces fictions ? La conférence essaiera de dégager la "figure romanesque" de Stendhal telle que la fin du XX^e siècle et le début du XXI^e siècle ont pu la constituer.